

Du même auteur

CHEZ LE MÊME ÉDITEUR

Moi, fardeau inhérent

suivi de

Incessants, 2011

Le Père, 2011

CHEZ D'AUTRES ÉDITEURS

Ida, 2006

Éd. Rivartcollections, N. Y.

Le Trophée des capitaux, roman, 2011

Éd. Vents d'ailleurs

GUY RÉGIS JR

De toute la terre le grand effarement

LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS

*À Etzer, mon jeune frère
et pour tous ceux morts sans sépulture*

Ouvrage publié avec l'aide de
l'association Beaumarchais – SACD

© 2011, LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS, ÉDITIONS
1, rue Gay-Lussac – 25000 BESANÇON
Tél. : 33 [0]3 81 81 00 22 – Fax : 33 [0]3 81 83 32 15

www.solitairesintempestifs.com

ISBN 978-2-84681-323-5

Avant-propos

Alors que le pays vient de subir la plus grande catastrophe humanitaire jamais enregistrée auparavant, deux nations (France/USA) parmi des dizaines d'autres présentes sur le lieu en vue d'apporter leur aide à la population désemparée, ce pourquoi elles se sont amenées nombreuses, entrent dans un conflit dont le motif est somme toute futile devant la situation plus que lamentable à laquelle elles sont obligées de faire face. À hue et à dia, Français et Américains vont se disputer la piste d'atterrissage de l'aéroport dont les locaux – l'aérogare et spécialement la tour de contrôle – viennent d'être sérieusement endommagés, minant ainsi le processus d'acheminement de l'aide humanitaire internationale. Ce texte fictif, s'il n'a rien d'un témoignage exact de ce fait relevé comme un grave signe d'indifférence – dans le cadre d'une action de solidarité du monde entier à l'endroit d'un pays meurtri –, n'en est pas moins un acte d'accusation envers ladite « communauté internationale ».

VANOX. – Quelle heure est-il ?

STÉPHANO. – D'après la lune il doit être minuit.

La Princesse Maleine, M. Maeterlinck

PERSONNAGES

LA JEUNE.

LA PLUS ÂGÉE.

LE NÉON : *OMNIA MORS AEQUAT.*

*Un arbre (planté dans la terre comme un défi face aux hommes, la verticalité qui persiste, reste encore debout malgré tout qui tombe). Un ciel (son infinité, un vide impossible à combler, l'humaine condition). Des étoiles filantes (la métaphysique, la métempsycose, les esprits). Un néon marquant *OMNIA MORS AEQUAT.* En égard à tous ces éléments, aucunement réels ni indispensables, l'effondrement demeure la figure, l'émanation la plus importante.*

Un chant ample porté par une multitude de voix remplit la nuit. Un long silence puis...

LA JEUNE. – Eh ! Eh !

LA PLUS ÂGÉE. – Hm ?

LA JEUNE. – Eh ! Tu dors ?

LA PLUS ÂGÉE. – Hm, hm !

Pause. Noir.

LA JEUNE. – Eh ! Eh ! Eh !

LA PLUS ÂGÉE. – Hm ?

LA JEUNE. – ... ?

LA PLUS ÂGÉE. – Hm ?

LA JEUNE. – Tu dors. Tu ne dors pas ?

LA PLUS ÂGÉE. – Non.

Pause. Noir.

LA JEUNE. – Non ? Regarde. Alors regarde, s’il te plaît, regarde. Touche.

LA PLUS ÂGÉE. – Hm ? Quoi ?

LA JEUNE. – Touche. C’est important. Sens-tu mon sang battre dans ta main ? Touche. Tu le sens ?

LA PLUS ÂGÉE, *insensible*. – Hm, hm !

LA JEUNE, *impérative*. – Tu dors.

LA PLUS ÂGÉE. – Non. Je ne dors pas.

LA JEUNE. – Alors, nous pouvons recommencer ?

Pause. Noir.

LA PLUS ÂGÉE, *s’interrogeant*. – Quelle heure est-il ?

LA JEUNE, *dans le même mouvement*. – Quelle heure est-il !

LA PLUS ÂGÉE, *s’interrogeant à nouveau*. – Oui. Quelle heure peut-il bien être ?

Pause. Noir.

LA JEUNE. – Tu dors à présent ? Non ? À l’heure qu’il est, nous pouvons reprendre notre jeu maintenant, recommencer ?

LA PLUS ÂGÉE. – Non.

LA JEUNE. – On ne peut pas faire comme eux. Des grabataires. Des nuits entières qu’ils chantent, prient, qu’ils implorent face contre terre. Je reviens. Je suis revenue. Cela s’est arrêté. Leurs plaintes. Leurs chants. Ignorant tout de ce qui se passe, tout de ces étrangers, ces missionnaires qui en profitent pour nous envahir, qui profitent de notre état stationnaire. Ces excités qui viennent nous sauver, régler leurs comptes. Pourtant, même le beau ciel que voici, ils l’ignorent. Même ce beau ciel que voici. Oui, toujours à prier, se plaindre amèrement quand tout va mal, quand ils sont dans le trou, quand tout se renverse sur eux. Toujours les autres pour venir les délivrer. Nous devons nous lever. Maintenant qu’ils se taisent, nous pouvons recommencer. Tu dors ?

LA PLUS ÂGÉE. – Non. Qui peut ? Qui ? Ce ne sera plus comme avant. Ce ne sera plus pareil maintenant. Plus comme avant désormais. *Pèsòn pa ka dòmi ! Pèsòn, Pèsòn moun pa ka dòmi kè poze, repoze ! Pèsòn ! Menm si yo ta vle, pèsòn ! Pèsòn pa ka fouti dòmi ankò ! Randevou kase. Men, pa gen lè. Li ka pwente, vini, lè li vle, san zatann. Ankenn moun pa dwe dòmi. Ki ès ki ta swete file desann tankou zèklè nan syèl, mouri tèt nwè¹ ?* Qui voudrait se fondre dans l’encre de la nuit, pfft, disparaître ? Il y a tant déjà, tant déjà qui ont filé. *Veye ! Wi, veye ! Rete la ! Veye nou tout !*

1. Personne ne peut dormir ! Personne, personne ne peut dormir le cœur posé, reposé ! Même s’ils le voulaient, personne ! Plus personne n’ose dormir ! Rendez-vous est déjà pris. Rendez-vous sans heure précise. Car il peut se pointer, venir, quand il veut, sans prévenir. Personne ne doit dormir. Qui souhaiterait filer comme une étoile du ciel, mourir atrocement ?

*Je klè*² ! Un œil. Toujours un. Un œil pour voir. Un œil grand ouvert. Même si on ne peut rien y faire. Au moins un. Oui, un. Car on ignore, on ne sait quand cela va se pointer, venir tout pulvériser, mettre un terme. On ne sait pas. Qui peut ? Qui peut savoir ça et nous le dire ? Qui ? Personne, plus personne ne pourra dormir du doux sommeil du juste. Le doux et reposant sommeil du juste. Oui, ça ! Notre doux et reposant sommeil mérité. On ne dort pas d'un doux sommeil. Non. On ne dort pas. *En, ki ès ki ka fèmen je li pou li dòmi*³ ? Non, on ne dort pas depuis. Moi non plus je ne dors pas. Je dors à peine mais je ne dors pas. Tiens ! Une ! Tiens ! *Gade, gade ! Yon zetwal*⁴ ! Une, une à fendre la grande nappe du ciel et tomber, disparaître ! Deux. J'en ai vu une autre encore pendant que celle-ci disparaissait, continuait de tomber. Deux étoiles à chuter, saignant l'air paisiblement. Deux étoiles dans la nuit. Fulgurant passage !

LA JEUNE. – Hm ! Deux !

LA PLUS ÂGÉE. – *Dat nou la nou ap veye. Chak jou nou de, blayi, espanta, san rezon ! Mwen ta renmen poze tèt mwen dòmi ! Mwen ta renmen fin pa poze tèt mwen repoze, men mwen rete la tennfas, mwen ap veye. Mwen ta renmen rive soupi yon ti kras. Mwen tou, dòmi anpe alafen. O ! Soupi kò mwen ! Lonje kò m dòmi ! Men mwen pa rive dòmi ! Mwen pa rive. Mwen pa ka. Menm si kò m febli, anyen mwen pa ka*⁵.

2. Veillez ! Oui, veillez ! En place ! Veillez, nous tous ! Les yeux en éveil !

3. Hein, qui peut fermer les yeux pour dormir ?

4. Tiens, regarde ! Une étoile !

5. Des jours que nous sommes là à veiller. Tous les jours, nous deux, exposées, éberluées, inexplicable raison ! J'aurais aimé me poser la tête pour dor-

LA JEUNE. – Tu ne peux pas. Comment tu peux ? Tu as raison. Tu ne peux pas. On ne peut. Impossible.

LA PLUS ÂGÉE. – Une encore, regarde.

LA JEUNE. – Une encore ?

LA PLUS ÂGÉE. – Oui. Une, juste là. Tu la vois ? Regarde, regarde, regarde. Elle glisse, tombe, file. Suis-la, de tes yeux suis-la. (*Chante.*) *File zetwal ! File*⁶ ! Où étais-tu ?

LA JEUNE. – J'étais là. Juste là adossée à l'autre face de l'arbre, de l'autre côté. Mirant la ville en bas, éteinte. Les missionnaires, les étrangers faisant la pluie et le beau temps. Ils s'engagent, sillonnent partout.

LA PLUS ÂGÉE. – *Konte zetwal. Pou kisa ? Sa nou konte fè ? Zetwal tonbe, sa nou konte fè ? Pou ki n'ap pèdi tèt nou konte ? Pouki nou konte fè ? Sa n'ap konte fè*⁷ ?

(Pause.)

*Ou pa di anyen ? Sa nou ka fè ak sa*⁸ ?

LA JEUNE. – *Sa nou ka fè*⁹ !

mir ! J'aurais aimé me poser la tête, mais je reste là en place, à veiller. J'aurais aimé m'assoupir un peu. Moi aussi, dormir un peu, à la fin. Oh ! m'assoupir ! M'allonger et dormir ! Mais je n'arrive pas à dormir ! Je n'arrive pas. Je ne peux pas. Quoi qu'affaiblie, rien, je ne peux.

6. File, étoile, file !

7. Compter les étoiles. Pourquoi ? Pourquoi doit-on compter ? Les étoiles tombent. Pour quelle raison doit-on les compter ? Pourquoi perdre la tête à compter ? Pour quelle raison ? Pourquoi faisons-nous ça ?

8. Tu ne dis rien ? Que peut-on avec ça ?

9. Que peut-on !

LA PLUS ÂGÉE. – *Yon lòt ankò ! Gade, gade, gade*¹⁰ !
Une autre, oui. *Gade, gade, gade, gade, gade* !
Encore !

LA JEUNE. – Une fois de plus.

LA PLUS ÂGÉE. – Une fois encore, oui.

LA JEUNE. – Je vois. Il en faudra combien pour clore, fermer ce chapitre ? C'est insensé de compter ça. Cela prendra trop de temps. Oui, insensé de compter toutes ces fulgurances, ces éteignements. Tous ces passages, ces effilements, on n'en finira pas.

LA PLUS ÂGÉE. – Non. On ne peut pas arrêter ça. On ne peut plus l'arrêter, notre jeu. Maintenant qu'on l'a entamé, ce jeu infini, il faut poursuivre, recommencer, chaque fois. Tu ne peux pas faire ça. Tu ne peux pas. Oui, continuons à compter, énumérer le nombre exact. Tu ne perdras pas ton temps. Ils ont bien compté pour nous tous ces gens-là. Non ? Alors, il faudra poursuivre. Oui. Notre jeu *long plane*. Le rituel infini. Puis, on dormira. Quand on aura fini, on aura tout notre temps pour dormir après.

LA JEUNE. – Tu crois ça ? On pourra dormir, enfin ? Tu le crois ? Vrai, tu le crois ? Depuis tout ce temps ?

LA PLUS ÂGÉE. – Oui, cela nous apaisera. On sera apaisées après. Alors, on dormira.

LA JEUNE *soupire*. – M'enfin !

10. Une autre ! Tiens, regarde, regarde !

LA PLUS ÂGÉE. – Quoi, enfin ? Ce profond et grand soupir, pourquoi ?

LA JEUNE, *s'interrogeant*. – Quelle heure est-il ?

LA PLUS ÂGÉE. – L'heure qu'il est ? Je ne sais pas.

LA JEUNE. – Touche-moi.

(*Pause.*)

Tu ne dis rien ?

LA PLUS ÂGÉE. – Oui ?

LA JEUNE. – Touche mon corps.

LA PLUS ÂGÉE. – Une autre, regarde.

LA JEUNE. – Non.

LA PLUS ÂGÉE. – Oui. Une !

LA JEUNE. – Non, pas la poussière d'une, d'une autre. Pas la moindre poussière d'une autre étoile. Je ne la vois pas. Il n'y a rien dans le ciel que voici. Rien.

LA PLUS ÂGÉE. – Perdrions-nous la raison ? C'est nous qui inventerions tout ça ? J'ai vu, moi. Tu ne vois pas ?

LA JEUNE. – Touche-moi. Touche-moi s'il te plaît.

LA PLUS ÂGÉE. – Non. Tiens, là ! Juste là, de l'autre côté. Tu la vois celle-ci ? Tu la vois ? Regarde, regarde, regarde...

LA JEUNE. – Oui. Oui, cette fois.

LA PLUS ÂGÉE. – Oui, compter. Vas-y. Au lieu de nous apitoyer sur notre sort, faire le calcul, compter ceux qui comptent pour nous.

LA JEUNE, *terrassée*. – Combien de temps cela va-t-il durer ? Oui, hein ? Oui ? Oui ?

LA PLUS ÂGÉE, *hébété*. – Hm ? Je ne sais pas. Tous ceux-là ? Je ne sais pas.

LA JEUNE *soupire*. – Hm !

LA PLUS ÂGÉE *soupire aussi*. – Hm ! Grand soupir ! Oui ! Grand soupir !

Temps.

LA JEUNE, *vindicative*. – Et ceux qui arrivent, viennent par milliers. Tous ces milliers de coalitions, de pays. Ils sont organisés, sont partout. Tous ceux-là, ces étrangers. Nation contre nation pour nous envahir, s'installer, prendre place, rester. Malgré notre affaïssement. Ils n'en ont que faire de notre détresse. Ils ne sont plus tristes tout à coup quand ils doivent défendre leur place sur notre territoire. Ils n'ont même pas le temps de se demander si nous les voyons, si de nos yeux nous les voyons nous aussi. Tu ne les vois pas ? Tu ne les as pas vus ? Comme ils se battent ! Devant nos yeux, nos propres yeux même, ils se déchirent, se battent pour leur emplacement. Chacun sa coalition, son uniforme, son armée. Ils font leur descente. Tout ça pour nous.

LA PLUS ÂGÉE. – Pour nous ? Tu vois, hein !

LA JEUNE. – Nous n'avons que faire de leur animosité. Rien. Nous ne leur avons rien demandé.

LA PLUS ÂGÉE. – Mais ils se plaignent de nous, de notre sort. La solidarité mondiale, internationale.

LA JEUNE. – De leur pitié, nous n'en voulons pas.

LA PLUS ÂGÉE, *ironique*. – Ils sont effarés.

LA JEUNE. – Que pouvons-nous ?

LA PLUS ÂGÉE. – Ils apportent leur aide. Nous sommes... importants, importants pour eux... capitaux.

LA JEUNE. – Capitaux, oui capitaux !

LA PLUS ÂGÉE. – Ils sont là de toute façon. Et nous, on n'y peut rien. Ils sont là, prennent place, à la demande des responsables qui, eux, les ont appelés, nos responsables.

LA JEUNE. – Les responsables ? Quels responsables ?

LA PLUS ÂGÉE. – Du pays !

LA JEUNE. – Ceux-là ? Toujours à attendre le Messie ? Qu'on vienne les aider ? Mais quel pays ? Il n'y a pas de pays. Il n'y a plus de pays. De quel pays parles-tu ? Tu badines. Quel pays ?